



La Voie À Suivre

VAYÉRA
492

27.10.07

15 HECHVAN 5768

Publication
HEVRAT PINTO
Sous l'égide de
RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA
11, rue du plateau
75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication
Hanania Soussan

*Bulletin dédié
à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE !

Une assemblée de railleurs

La raillerie amène des malheurs à l'homme. Il lui devient difficile de gagner sa vie, et tout le monde est également puni à cause du railleur, ainsi que l'ont dit les Sages : « Quiconque se moque amène la destruction sur le monde ». Il est interdit de se moquer même en passant, et si l'on voit des railleurs, même si l'on ne se joint pas à eux mais qu'on se contente de se tenir en leur compagnie, c'est également une interdiction. Ainsi qu'il est dit : « Qui ne s'est pas assis en la compagnie des railleurs ». Les Sages ont enseigné : « Celui qui s'attache aux pécheurs, même s'il ne les imite pas, est pris dans leur châtement. » C'est pourquoi on doit s'éloigner de leur compagnie pour ne pas apprendre d'eux, mais rechercher au contraire la compagnie des gens qui disent des paroles de Torah. Alors, on sera heureux en ce monde et dans le monde à venir.

(Chemirat HaLachone)

L'IMPORTANCE DE L'HOSPITALITE (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Les Sages apprennent dans notre parachah que « l'hospitalité est plus importante que d'accueillir la Chekhinah ». En effet, le Saint béni soit-Il s'est révélé à Avraham et a parlé avec lui, et pendant cette vision prophétique, Avraham a aperçu trois hommes qui s'approchaient de lui. Qu'a-t-il fait ? Il a pour ainsi dire présenté ses excuses à Hachem et interrompu la vision prophétique pour courir vers ces gens afin de les faire entrer chez lui.

On peut se poser la question de savoir comment il est possible de repousser une chose aussi élevée que d'« accueillir la Chekhinah », pour s'occuper de l'hospitalité. Certes, l'hospitalité est une grande mitsva, mais elle n'arrive pas au niveau de l'accueil de la Chekhinah, car n'importe qui peut pratiquer l'hospitalité, alors que seuls des gens d'un niveau exceptionnel méritent la prophétie.

Il y a une autre question : Est-il poli de se comporter ainsi ? Pendant que le Saint béni soit-Il est en train de se révéler à lui et de lui parler, il demande : « Hachem D., je T'en prie ne quitte pas ton serviteur », puis il abandonne les lieux et court vers ses invités ! Imaginons qu'un homme important soit en train de parler avec nous. Est-ce que nous l'interromprions tout à coup au milieu de son discours pour lui dire : « Excusez-moi, j'ai maintenant des invités, nous continuerons cette conversation une autre fois... » Il est évident que ce ne serait pas poli de le quitter tout à coup au milieu de ses propos pour accueillir des invités. A plus forte raison quand c'est avec le Roi des rois, le Saint béni soit-Il, qu'on est en train de parler ! Mais on va bientôt comprendre la réponse à toutes ces questions. Cela ressemble à un roi qui avait dans son palais un pêcheur responsable de pêcher et de cuisiner le poisson pour le roi. Un jour, le pêcheur était assis depuis longtemps au bord de l'eau et n'avait pris aucun poisson dans ses filets. Il se mit à se demander ce qu'il ferait s'il ne prenait rien aujourd'hui. Qu'allait-il donner au roi ? Alors qu'il était plongé dans ces réflexions, le roi lui-même vint à passer et lui demanda des nouvelles de sa santé. C'était bien sûr un grand honneur pour lui que le roi lui-même parle avec lui, mais pendant la conversation, tout à coup il sentit que le filet s'enfonçait et qu'enfin un gros poisson était rentré dedans. Que fit le pêcheur ? A-t-il continué sa conversation avec le roi ou l'a-t-il interrompue pour se dépêcher d'attraper le poisson ? La réponse est que le pêcheur, qui était intelligent, s'est détourné du roi en lui demandant pardon et en lui disant : « Sire, je ne me trouve ici au bord de l'eau que pour vous honorer en vous servant des plats que vous aimez. Voici que se présente une occasion de vous honorer avec un beau poisson, il est évident que si j'interromps votre conversation avec moi pour faire mon travail, ce n'est pas un manque de respect de ma part envers vous, mais au contraire, cela témoigne de l'immense respect que j'ai pour vous, d'être prêt à délaissier mon plaisir personnel et la merveilleuse aventure d'une conversation avec le roi pour m'occuper d'un travail difficile afin de vous honorer. »

Quand le roi a entendu ces paroles, il a loué l'intelligence de son cœur en lui disant : « Non seulement je ne t'en veux nullement, mais je te donnerai même une grande récompense pour avoir placé tout ton intérêt dans la façon de me procurer le plus d'honneur et de plaisir. »

La leçon est qu'effectivement, Avraham était plongé au plus profond d'une révélation prophétique. Le Roi des rois parlait avec lui. Et voici qu'au milieu de la conversation il aperçoit des invités, et Avraham sait que le plus grand honneur qu'un homme puisse faire au Créateur du monde est de suivre Ses voies et de chercher à Lui ressembler. De même que Hachem est miséricordieux, l'homme doit être miséricordieux. De même

que Hachem est rempli de générosité, l'homme doit se montrer généreux. Et ici il trouve une occasion de se montrer généreux et de causer ainsi de la satisfaction au Créateur du monde.

Le fait de faire rentrer chez lui des invités et de leur offrir à boire et à manger ne sera pas seulement de la générosité matérielle, mais plus que cela, de la générosité spirituelle. En effet, les Sages racontent qu'Avraham donnait à tout invité qui entra chez lui à boire et à manger, et ensuite, quand il se levait pour partir et s'apprêtait à le remercier, Avraham lui disait : « Ce n'est pas moi qu'il faut remercier, mais le maître du monde qui a créé la nourriture que vous avez mangée et l'eau que vous avez bue ». Ainsi, par le biais de l'hospitalité, ils en arrivaient à la foi dans le Créateur du monde. Par conséquent quand Avraham a quitté le tête-à-tête avec le Saint béni soit-Il, non seulement ce n'était pas un manque de civilité, mais de plus c'était un grand honneur envers Lui.

De plus, les Sages ont dit que l'homme est aimable puisqu'il a été créé à l'image de D., et que les pécheurs perdent cette ressemblance sur leur visage, alors qu'Avraham, en accueillant des invités, leur rendait l'image de D. en leur enseignant la foi en Hachem et en les convertissant, comme l'ont dit les Sages sur le verset « ainsi que les âmes qu'ils avaient faites à 'Haran » : Avraham convertissait les hommes et Sarah convertissait les femmes. Par conséquent Avraham était entièrement occupé à honorer la ressemblance divine. Et si c'est de cela qu'il s'agit dans toute manifestation d'hospitalité, à plus forte raison au moment où Avraham était malade et souffrant le troisième jour après sa circoncision, et qu'il a couru dans la chaleur du jour sans tenir compte de sa faiblesse ni de sa douleur. Et qui a-t-il vu ? Trois hommes qui ressemblaient à des Arabes ! Non seulement des Arabes, mais des idolâtres ! En effet, lorsqu'ils sont entrés dans sa tente, Avraham leur a fait apporter de l'eau afin qu'ils se lavent les pieds, parce qu'il craignait que ce soient des Arabes qui se prosternent à la poussière de leurs pieds (Rachi). Et malgré tout, Avraham a investi beaucoup d'efforts en faveur de ces invités-là, car il s'attachait au midot du Saint béni soit-Il, Qui Lui aussi nourrit le monde entier, même lorsqu'il contient des pécheurs et des gens qui se révoltent contre Lui, sans dire : « Celui qui a fauté ne recevra de Moi ni nourriture ni eau. » Il manifeste de la patience envers eux, et jusqu'au jour de leur mort Il attend qu'ils se repentent. Avraham a donc lui aussi imité la conduite de son Créateur en rapprochant tout le monde, sans vérifications superflues, et sans perdre l'espoir qu'en fin de compte tout le monde apprenne à reconnaître la vérité : qu'il y a un Créateur du monde et qu'il faut Le servir. D'ailleurs, ce fait même est ce qui a poussé les gens à se rapprocher sous les ailes de la Chekhinah, car quand ils ont vu comment un étranger était prêt à se donner tellement de mal pour les autres, leur donner à manger et à boire et les raccompagner, tout cela avec largesse et d'un visage souriant, il s'ensuivait qu'après le repas, quand Avraham leur disait de bénir le Créateur du monde, ils croyaient qu'il y a un Créateur qui gouverne le monde.

C'est pourquoi Avraham a demandé au Saint béni soit-Il : « Je T'en prie, ne quitte pas ton serviteur », car je ne néglige pas l'honneur de D. par le fait de quitter la prophétie, mais au contraire, je cours pour honorer D. et marcher dans Ses voies, faire du bien, ramener les hommes à D., leur rendre la ressemblance divine, et c'est cela l'honneur de D..

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Pour que les enfants voient...

Il prit un veau tendre et bon et le donna à l'enfant (18, 7).

Rachi : Pour l'éduquer aux mitsvot.

Avraham s'efforce d'accomplir la grande mitsva de l'hospitalité avec son propre corps et sa propre personne. Il ne demande aucune aide à Eliezer, bien qu'il soit le gouverneur de sa maison, qui est responsable de sa bonne marche, et bien qu'Avraham lui-même soit vieux et malade, malgré tout il est intéressé à tout faire seul. « C'est davantage une mitsva pour l'homme lui-même que pour son envoyé », disent les Sages, c'est pourquoi tout ce qu'il peut faire par ses propres forces pour ses invités, il le fait. Et pourtant, il y a une chose qu'Avraham donne à faire à quelqu'un d'autre à sa place : « Il prit un veau et le donna à l'enfant ». Quel est donc cet enfant ? Pourquoi Avraham s'est-il détourné de ses habitudes afin de le faire participer à une action enflammée pour la mitsva ? C'était son fils Yichmaël ! Avraham l'a fait participer au processus de la mitsva pour l'éduquer aux mitsvot.

Le Chelom Yéhouda raconte à ce propos une histoire édifiante : Le Badats de la Eda 'Haridit de Jérusalem était une fois sur le point d'envoyer des cho'hatim à l'étranger pour y exécuter une très vaste che'hita, et importer la viande en Israël. Les membres du Comité de la cacherout hésitaient sur ce qu'il valait mieux faire : saler la viande à l'étranger et l'importer déjà cachérisée, ce qui en augmenterait le prix pour le consommateur, car le travail et le prix du sel augmenteraient le prix de revient ; ou laisser les consommateurs saler eux-mêmes la viande, mais dans ce cas il fallait la congeler immédiatement après l'abattage et l'importer congelée, puisque la halakhah est que si trois jours se sont passés depuis l'abattage et que la viande n'ait pas été salée, elle est interdite à la consommation et on ne peut plus la saler. Le seul moyen est de la congeler immédiatement après l'abattage, et alors on peut la saler une fois qu'elle est décongelée. Certes, cette façon de procéder n'est pas souhaitable a priori, parce que trois jours se seront passés sans salage. Mais malgré tout, il existe dans les ouvrages de halakhah des avis indulgents à ce sujet en cas de grand besoin. Les membres du comité de la cacherout allèrent trouver le Rav de Brisk, Rabbi Yitz'hak Zéev Soloveitchik, qui habitait Jérusalem, avec cette question. Mais en réalité, leur visage disait clairement qu'ils ne rentraient pas avec une « question ». Pour eux, une réponse négative était presque certaine. Car était-il possible de se montrer indulgent dans les lois de la cacherout et de s'appuyer sur des permissions a posteriori à cause de raisons uniquement économiques ? Ils voulaient seulement proposer la chose pour avoir la conscience tout à fait tranquille. Mais à leur grande surprise, le Rav de Brisk répondit qu'on congèle la viande avant le salage, et que les consommateurs la salent chez eux.

Et il donna la raison de cette décision. Il ne voyait pas une raison économique, mais plutôt que si l'on importait de la viande après le salage, les filles ne pourraient pas voir leur mère saler la viande, et le jour venu, comment sauraient-elles la saler elles-mêmes ? C'est pourquoi il a répondu qu'on importe la viande congelée sans la saler, pour que les filles qui sont à la maison puissent voir leur mère quand elle sale la viande...

La perle du Rav

L'éducation avant tout

Si Je l'ai distingué, c'est pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la voie de Hachem en pratiquant la vertu et la justice (18, 19).

Tout homme doit être extrêmement attentif à l'éducation de ses enfants, qu'ils n'enregistrent rien qui laisse dans leur âme une mauvaise impression qui risque ensuite de les faire trébucher. Même si les parents se repentent ensuite, ils ne pourront réparer ce qu'ils ont

abîmé dans leur propre âme et leur propre corps, mais les défauts qui se sont attachés à l'âme de leurs fils et de leurs filles, ils ne pourront pas les réparer, et un grand danger les guette d'élever des dévoyés. C'est pourquoi chacun doit prier beaucoup afin de ne pas être écarté, et pour qu'aucun mauvais défaut ne s'attache à sa descendance après lui.

C'est ce qui est dit dans Michlei : « Eduque l'enfant d'après sa voie », c'est-à-dire : fournis à l'enfant un nouveau chemin dans le service de Hachem, un chemin qui ne soit pas influencé par les erreurs des parents, afin qu'il n'hérite pas de ces erreurs et qu'il ne descende pas aux abîmes, mais puisse commencer dans une nouvelle voie équilibrée dans le service de Hachem.

En effet, le verset « Eduque l'enfant d'après sa voie » a la même valeur numérique que le verset « pour que ce soit bon pour toi et pour ta descendance à jamais » (Devarim 12, 28).

Un conseil de frères dans l'épreuve

Hachem se montra à lui dans les plaines de Mamré (18, 1).

Rachi dit : « C'est lui qui lui a donné le conseil de se circoncire, c'est pourquoi Il s'est révélé dans son territoire ». On peut se demander pourquoi Avraham est allé lui demander conseil, alors que le Saint béni soit-Il lui avait donné l'ordre clair de se circoncire et qu'il n'y avait donc pas lieu de demander de conseils à ce sujet !

Rabbi Zalman Sorotzkin zatsal explique que comme Aner, Echkol et Mamré étaient les alliés d'Avraham, si l'un d'entre eux avait eu tout à coup une épreuve ou une guerre, Avraham aurait dû lui venir en aide, car c'est cela la signification d'une alliance. Par conséquent, maintenant qu'il devait se mettre en danger par la circoncision et se trouver limité pendant un certain temps et incapable de participer à une guerre, il a éprouvé le besoin de le faire savoir à ses alliés et de recevoir leur accord. Et Mamré non seulement ne lui a pas fait obstacle, mais il l'a encouragé, c'est pourquoi le Saint béni soit-Il S'est révélé à Avraham sur son territoire.

(MiChoul'hane Gavoha)

Un exemple de générosité

Il était assis à l'entrée de la tente dans la chaleur du jour (18, 1).

Les Sages disent : « Parce que le Saint béni soit-Il a vu qu'Avraham souffrait de ne pas avoir d'invités, c'est pourquoi Il lui a amené des anges sous la forme d'hommes. »

Il faut comprendre pourquoi Avraham souffrait de ne pas avoir d'invités, puisque la mitsva de l'hospitalité n'est une obligation que lorsque des invités se présentent, mais il n'y a aucune obligation d'aller en chercher. De plus, quel avantage cela avait-il pour lui, puisque avec des anges on n'accomplit pas la mitsva du tout, étant donné qu'ils n'ont pas besoin de manger, de boire ni de dormir ? C'est que l'hospitalité d'Avraham provenait de deux sources. A part le fait qu'il avait l'intention de donner du pain aux affamés, il voulait aussi montrer par là aux créatures la générosité, qu'on apprenne de lui et qu'on en fasse autant. Cela, il pouvait le faire, et Avraham le désirait même là où il n'y avait aucune obligation de mitsva. Et bien qu'aucun invité ne se soit présenté, cette tâche d'attirer les gens à la générosité restait importante à ses yeux. Cela, il pouvait l'accomplir même avec des anges, car ils avaient de toutes façons un aspect humain, et quiconque verrait apprendrait de lui à l'imiter.

De là, nous aussi nous devons apprendre une leçon en ce qui concerne l'étude de la Torah à notre époque. Quiconque se sent poussé à participer à un groupe d'étude de la Torah, outre le fait même d'étudier qui est d'une très grande valeur, a aussi par là une influence pour ajouter à l'intérêt porté à la Torah dans le monde. C'est pourquoi s'il arrive qu'il soit accablé de soucis qui détournent son attention de l'étude, il ne doit pas l'interrompre pour autant, car même si son étude n'est pas de la qualité qui serait souhaitable, il reste le deuxième but, qui est d'avoir une bonne influence sur l'entourage par l'amour de la Torah.

('Hidouchei Rabbi Chelomo)

Etre généreux – mais pas sur le compte d'autrui

Que l'on prenne un peu d'eau (18, 4).

Il faut s'étonner que tandis qu'il leur offre toutes sortes de choses, des gâteaux, du beurre, du lait, des langues de veau, il dit : « Que l'on prenne « un peu » d'eau. » Est-ce que c'est justement l'eau qu'il faut réduire ?

Nous comprendrons la réponse à la lumière d'une histoire que l'on raconte sur le gaon Rabbi Israël de Salant zatsal. A un endroit où il était descendu, quand on lui a présenté de l'eau pour netilat yadayim, il s'est lavé les mains avec une grande parcimonie. Devant l'étonnement de ceux qui lui demandaient pourquoi il en prenait si peu, alors que les Sages ont dit que celui qui se lave les mains abondamment mérite la richesse et l'aisance, il répondit qu'il faisait attention de ne pas trop peser sur la servante, qui est en général une orpheline ou une veuve, en lui faisant puiser de l'eau supplémentaire.

Avraham se conduisait également comme cela. Tous les autres aliments qu'il s'efforçait de courir pour leur apporter lui-même, il les a donnés en abondance pour honorer ses invités, mais pour l'eau, que lui apportait quelqu'un d'autre, comme le dit Rachi, il a demandé qu'on en prenne « un peu », car on n'a pas le droit d'être généreux sur le compte d'autrui.

(Darkei Moussar)

Une culture dépravée

Il n'y a seulement pas de crainte de D. en ce lieu et l'on me tuera à cause de ma femme (20, 10).

C'était au début du pouvoir nazi en Allemagne, au moment où Rabbi El'hanan Wasserman fut invité à parler devant les élèves du Séminaire rabbinique de Berlin. Entre autres, il dit : Apparemment, l'expression de ce verset « il n'y a seulement pas de crainte de D. » est étonnante, car cela signifie que d'autres choses il y a bel et bien. Mais cela nous enseigne qu'Avraham a vu dans ce pays beaucoup de belles choses, comme une instruction avancée, une culture et des arts développés. Il manquait seulement une seule chose, « la crainte de D. ». Et là où il n'y a pas de crainte de D., toutes ces valeurs ne valent pas plus qu'une fine pellicule, et il y a tout à fait lieu de craindre « on me tuera ». Dès ce moment-là, en 5695, Rabbi El'hanan voyait dans son esprit le pays de la culture occidentale « éclairée » se transformer en un pays de bêtes sauvages.

(Or El'hanan)

Résumé de la parachah par sujets

Notre parachah contient l'essentiel de l'histoire d'Avram une fois qu'il est devenu « Avraham » par la circoncision dans la parachah précédente. Dans les plaines de Mamré, Hachem se montra à lui alors qu'il est assis à l'entrée de sa tente, et trois invités se présentent, dont l'un lui annonce la naissance d'un fils chez Sarah « dans un an ». Ensuite les deux anges partent détruire Sodome et ses banlieues et sauver Lot, qui après la destruction de Tsoar s'enfuit dans un souterrain de la montagne avec ses filles. Des plaines de Mamré, Avraham va vers le Néguev et s'installe à Guerar, où Sarah est emmenée chez Avimélekh puis rendue. Avraham prie pour la fertilité de la maison d'Avimélekh et Hachem visite Sarah qui engendre un fils. Elle dit à Avraham de séparer son fils Yitz'hak du fils de la servante et de renvoyer celui-ci avec sa mère Hagar. A ce moment-là Avimélekh conclue une alliance avec Avraham à Beershéva, où il a planté un tamaris et invoqué le nom de Hachem. Avraham vit de nombreux jours dans le pays des Philistins. Ensuite il reçoit l'ordre de sacrifier Yitz'hak et retourne de là à Beershéva où on lui raconte l'histoire de son frère Na'hor, qui compte dans sa descendance Bethouël, père de Rivka.

LA RAISON DES MITSVOT

La forme correcte de la prière

Avraham se dirigea tôt le matin vers l'endroit où il s'était tenu (amad) devant Hachem (19, 27).

La prière est la seule mitsva que l'on décrit par le terme de amida (littéralement : le fait de se tenir debout). « La mot amida désigne toujours la prière » (Midrach Raba Béréchit 68). Que signifie amida ? Où se trouve dans le mot amida une allusion à la prière ? L'essentiel ne manque-t-il pas ? Alei Chour écrit : « La amida est le fait d'interrompre totalement la marche du char de la vie. Elle renferme en elle la véritable signification de la prière. Elle est en fait la prière – le mot amida désigne toujours la prière. On se tient debout, on abandonne tout, et on se tourne vers la bonne adresse.

« Le mot amida désigne toujours la prière », il n'y a rien d'autre au monde qui s'appelle amida (être debout) ! Avez-vous jamais vu quelqu'un qui se tient debout ? Tout le déroulement de la vie consiste à marcher et à avancer. On se trouve tout le temps en route vers. Dans la direction de la réalisation des aspirations. Qui est celui dont les pieds sont encore capables de marcher et qui s'arrête ? C'est pourquoi le mot amida désigne toujours la prière. La prière est la seule occasion de sortir du mouvement incessant et de prendre le temps. On se sépare de la rue, on en sort et on se tient debout, en arrêt. Avec le visage tourné vers le mur. Les yeux fermés. Pour ne pas voir et ne pas entendre. Seulement se concentrer et s'adresser à Celui qui fait tout bouger, le Créateur de monde, et prier vers Lui.

La synagogue, en tant que lieu de prière, est caractérisée par le fait qu'il y règne une atmosphère de amida. « Et dans le saint lieu de Hachem, toute la terre se tait devant Lui ». Chhch... ici le tumulte de la vie ne pénètre pas. Ici se crée un monde à l'intérieur d'un monde. Le monde qu'on aperçoit au-delà des portes de la synagogue est un monde différent. Ici, c'est comme si le temps avait cessé. Ici, on se tient en prière.

Il y a beaucoup de synagogues qui se trouvent au cœur de la ville, directement sur la rue. Dans les alentours de ces synagogues règne le tumulte. Les voix de la prière se mêlent aux voix des marchands qui vantent leur marchandise, avec en bruit de fond de la musique ou le bruit des camions des éboueurs, tout cela crée une atmosphère qui ne convient pas à une atmosphère de prière. La, la vie ne s'est pas arrêtée. Ce monde-ci et le monde à venir se côtoient. Et ainsi on passe à côté du but essentiel de la prière de la amida, la séparation du monde entier et l'union avec le Créateur du monde.

ECHET HAYIL

Une conduite discrète

Où garde-t-on une pierre précieuse ? On la cache très profondément au fond d'un coffre-fort ! Où cache-t-on tous les trésors dont la valeur n'est pas inférieure à celle de l'or ? Dans un coin secret, loin de tout œil avide !

« Toute la gloire d'une fille de roi est à l'intérieur ». « Ta femme est comme une vigne féconde dans l'intérieur de ta maison ». Le nom de la reine Esther, qui charmait tous ceux qui la voyaient, témoigne pour elle : Esther – haster, « cacher ». « Rabbi Yéhouda dit : pourquoi s'appelle-t-elle Esther ? Parce qu'elle cachait (masteret) ses actions ».

Le Talmud raconte une histoire terrible sur le saint Amora Rabbi Yossi. Il avait un voisin qui s'installait tous les jours pour regarder la beauté de la fille de Rabbi Yossi quand elle sortait de chez elle. Rabbi Yossi dit à sa fille : « Ma fille, retourne à la poussière pour que les hommes ne s'égareront pas à cause de toi ! » C'est ce qui se passa, et sa fille mourut !

Le saint Amora Rabbi Yossi voyait le summum du rôle de sa fille en ce monde dans le fait d'être cachée à la maison. Dès qu'il craignit qu'elle ne remplisse pas la tâche pour laquelle elle avait été créée, bien que ç'ait été inconsciemment et tout à fait involontairement, il a préféré la voir morte.

(Bein Adam LeKono)

HISTOIRE VÉCUE

Peut-être y trouvera-t-on dix tsadikim (18, 32)

Au début de la Deuxième guerre mondiale, au moment où la Lituanie a été conquise par les Russes, il y eut dans la ville de Kovno de graves négligences dans l'observance de la religion. De nombreux juifs rejetèrent leur façon de vivre et se joignirent aux communistes qui avaient conquis la région.

Le Rav de la ville de Kovno, le gaon Rabbi Avraham Dov Cahana Schapira zatsal, dit : Notre père Avraham a demandé au Saint béni soit-Il de sauver Sodome de la destruction qui la menaçait, et il commence par demander : « Peut-être y a-t-il cinquante tsadikim dans la ville ». Quand il ne reçoit pas de réponse, il demande : « Peut-être manquera-t-il cinq personnes aux cinquante tsadikim. Et de nouveau : « Peut-être en trouvera-t-on quarante, trente et vingt », jusqu'à ce qu'il arrive à dix. On s'étonne : Avraham ne connaissait-il pas parfaitement la situation de Sodome ? Fallait-il essayer de deviner quelque chose qui était de notoriété publique, à savoir qu'il n'y avait pas beaucoup de tsadikim à Sodome ?

Mais, dit Rabbi Avraham, c'est maintenant la situation de Sodome au seuil de la destruction. Il y a peu de temps, il y avait dans la ville cinquante tsadikim, et très rapidement leur nombre était déjà tombé à quarante, puis de quarante à trente, et de trente à vingt et à dix. La décadence s'est produite à un rythme effréné, et les tsadikim étaient de moins en moins nombreux de minute en minute. Si, un instant plus tôt, il y en avait quarante, ils étaient déjà devenus trente et vingt, et déjà dix on n'arrivait plus à en trouver. La ville de Kovno va vers une destruction effrayante, et un tremblement de terre spirituel l'atteint. Si hier encore on voyait Untel arriver comme d'habitude à la synagogue, aujourd'hui il n'y met déjà plus les pieds, son ami n'observe déjà plus le Chabat, et ainsi de suite, tout le monde abandonne le camp, et il n'y a plus de protecteur.

(MeChoul'hane Gavoha)

LES ACTES DES GRANDS

L'éducation depuis l'enfance

Un homme se tenait à la synagogue pendant une fête au moment où l'on disait le hallel, son fils était en face de lui, tout le monde reprenait le Halleluya du hallel après l'officiant, et le fils répondait des bêtises. La communauté lui dit : « Regarde ton fils qui dit des bêtises ! » Il répondit : « Et alors, qu'est-ce que j'y peux ? C'est un enfant, qu'il s'amuse ! » De nouveau le lendemain cela se reproduisit, et ainsi pendant les huit jours de la fête. Il ne lui fit aucune observation, et cette année ne se termina pas, ni la suivante ni la suivante, avant que ne meurent cet homme, sa femme, leur fils et le fils de leur fils. Quinze personnes moururent en tout dans cette maison. Il n'en resta que deux, dont l'une était boîteuse et aveugle et l'autre simple d'esprit et méchante.

(Menorat HaMaor)

Rabbi Yéhochoua ben 'Hanania allait dans une grande ville proche de Rome. On lui dit : « Il y a dans la prison un jeune garçon avec de beaux yeux et des cheveux bouclés. » Il alla à la porte de la prison, et dit : « Qui a livré Ya'akov à la honte et Israël aux détracteurs ? » Le jeune garçon lui répondit en disant : « Nous avons péché envers Hachem, nous n'avons pas voulu marcher dans Ses voies et nous n'avons pas écouté Sa Torah » (Yéchayahou 42). Il dit : Je suis certain qu'il enseignera la halakhah en Israël, je jure de ne pas bouger d'ici avant de l'avoir racheté à n'importe quel prix. Il n'en bougea pas jusqu'à ce qu'on le rachète à un prix très élevé. Peu de temps après il enseignait la halakhah en Israël. Qui était-ce ? Rabbi Yichmaël ben Elisha.

(Traité Guittin 58a)

Il est dit à propos du prophète Elisha (II Melakhim 2, 2) : « Il monta de là à Beït El, il allait sur la route et des petits enfants sortirent de la forêt et se moquèrent de lui en disant : « Le chauve vient, le chauve ! » Il se retourna, les vit et les maudit au nom de Hachem. Deux ours sortirent de la forêt et déchirèrent quarante-deux enfants. » Pourquoi a-t-il fait cela ? Yo'hanan a dit : Il a vu qu'il n'avait pas en eux le moindre soupçon de mitsva. Mais peut-être y aura-t-il des tsadikim dans leur descendance ? Il a vu qu'il n'y avait pas le moindre soupçon de mitsva ni en eux ni dans leur descendance jusqu'à la fin de toutes les générations !

(Sota 46b)

A LA LUMIERE DE LA HAPHTARA

« Une femme des prophètes » (II Melakhim 4)

La femme qui a crié vers Elisha que son mari était mort et qu'elle restait sans aucun soutien matériel était l'épouse du prophète Ovadia. Elisha lui a dit qu'elle prépare une grande quantité d'ustensiles vides, et il y a versé de l'huile. Un miracle s'est produit : tant qu'il y avait des ustensiles vides, l'huile ne s'est pas arrêtée de couler. Mais Elisha lui a ajouté une condition : « Viens et ferme la porte sur toi et sur tes enfants, et verse dans tous ces récipients ». Le processus du versement de l'huile qui sert de support au miracle que l'huile ne s'arrête pas de couler doit se produire derrière une porte fermée, loin de tout œil curieux ! Pourquoi ? Rachi dit que ce n'est pas un honneur que le miracle se produise aux yeux de tous, mais que la nature d'un miracle est de se produire discrètement.

Pourquoi discrètement ? Il semblerait qu'au contraire, si tout le monde voit qu'il se produit un miracle, il y aura une sanctification du nom de Hachem en public !

Le Or Ye'hezkel dit : parce que ce monde-ci a été créé dans l'ombre, on ne voit pas clairement et avec certitude que Hachem a créé et que Hachem maintient le monde à l'existence à chaque instant. La raison en est que de cette façon, l'homme aura le libre arbitre et devra décider de sa propre initiative s'il veut faire le bien et ce qui est droit aux yeux de D. ou au contraire fauter. Et alors, s'il choisit le bien il aura une récompense. Ce qui n'est pas le cas si l'on voyait constamment des miracles et des merveilles : cela enlèverait à l'homme le libre arbitre, car il serait obligé de ne faire que des mitsvot, parce qu'il verrait clairement la main du Créateur dans le monde, si bien qu'il ne mériterait pour cela aucune récompense. C'est pourquoi Elisha lui dit : Même si tu mérites un miracle, ferme la porte, pour que les autres ne le voient pas... pour qu'ils continuent à se mesurer au mauvais penchant qui introduit dans leur cœur un doute : faut-il croire en Hachem qui dirige le monde ? Et alors, quand le bon penchant prendra le dessus et qu'ils croiront en Hachem, ils auront une grande récompense.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le gaon et tsadik Rabbi Avraham Yéchayahou Karelitz, auteur du livre 'Hazon Ich

C'est Chabat. Le 'Hazon Ich, dont l'anniversaire de la mort tombe cette semaine, restait chez lui à étudier la sainte Torah avec une grande concentration. Dehors, dans le petit bois proche, un régiment de soldats de la Hagana faisait des exercices de tir. Les balles et l'écho des tirs résonnaient dans toute la région, et tout à coup, un doute se glisse dans le cœur du commandant : peut-être les bruits de tir vont-ils effrayer le 'Hazon Ich, qui n'en connaissait pas l'origine, et qui risquait de croire que c'étaient des bruits de guerre dirigés contre sa maison et qui le mettaient en danger. Immédiatement, il se dépêcha de rentrer chez le 'Hazon Ich pour le rassurer. Quand il rentra, il le trouva penché sur ses livres en train d'étudier. Le tumulte qui l'entourait n'avait pas réussi à le faire sortir de son immersion dans l'étude, au point que ses oreilles n'avaient tout simplement pas entendu les bruits d'explosions et de tirs. Le commandant s'approcha à pas hésitants et lui dit doucement : « Kevod HaRav ! Ne vous inquiétez pas des bruits de tir qu'on entend ici. Ce ne sont pas des tirs de l'ennemi. C'est le tir de nos soldats. » Quand le 'Hazon Ich entendit ces paroles, il fut bouleversé. « Des tirs de nos soldats ? S'il en est ainsi, maintenant je commence à avoir peur. Nos soldats tirent le Chabat sans nécessité, sans qu'il y ait de risque pour la vie, mais simplement pour s'exercer ? S'il en est ainsi, ils nous mettent tous en danger ! Si ç'avaient été des tirs de l'ennemi, je n'aurais pas craint, car je fais confiance au verset « Hachem est ton gardien, Hachem est ton ombre auprès de ta droite ». Mais si des juifs profanent le Chabat, ils risquent de provoquer que Hachem nous enlève Sa protection, car tous les bnei Israël sont responsables les uns des autres. C'est pourquoi c'est seulement maintenant que je commence à craindre pour notre destin... »